

02-03 Événement & Art **04** Art & architecture **05** Art **06** Spiritualité | Paroissiens,
Paroissiennes **07** Musique | Histoire **08** Paroisse

Forum

n°58

ÉDITO

*Par le P. Yves Trocheris,
oratorien, curé de Saint-Eustache*

Chères amies et chers amis lecteurs du Forum Saint-Eustache, Amis proches ou visiteurs de passage, je suis heureux de vous adresser cette nouvelle édition de notre journal paroissial. Comme vous tous, j'apprécie l'atmosphère de ces jours à l'approche de l'été: enfin un peu de détente et, surtout, quelques perspectives pour un avenir plus serein où nos activités pourront reprendre et où - peut-être plus important encore! - il sera plus facile de se retrouver librement.

Pour autant, lorsque j'ai pris le temps de repenser à ces longs derniers mois, force m'a été de constater - et ce journal vous le montrera un peu - qu'ils n'ont pas été des mois vides. Je me faisais déjà la réflexion à Pâques: les membres de notre assemblée et des différents groupes de la paroisse ont su mettre en œuvre des initiatives pour garder le contact. La formation n'a pas cessé, la lecture et l'étude des Écritures ne se sont pas interrompues. La prière non plus, notamment

liturgique: dans des conditions particulièrement difficiles cette année (puisque les prêtres de Saint-Eustache se sont trouvés «cas contacts» précisément lors de la Semaine sainte!), les liturgies pascales ont été magnifiquement assurées grâce à l'engagement des acteurs de notre vie liturgique à Saint-Eustache (les musiciens, les grands clercs, les bénévoles, les prêtres de l'Oratoire venus en renfort...). Et tout au long de ces mois, de dimanche en dimanche, l'assemblée a pu se retrouver autour de l'autel pour continuer à avancer ensemble.

Une des urgences les plus pressantes était bien sûr la solidarité. À notre niveau nous avons pu apporter une petite contribution (les Petits-déjeuners de la Pointe, la Soupe Saint-Eustache...). Et nous savons que le défi ne s'arrête pas avec l'été: la réflexion et l'action doivent continuer car la crise sanitaire a été un accélérateur de précarité pour beaucoup.

Pendant la période pascale, nous avons accueilli une œuvre de Bill Viola, œuvre prêtée par la Fondation Pinault juste avant son ouverture au mois de mai dernier. Vous savez aussi le soin

que nous essayons d'apporter à l'entretien de notre bâtiment (travaux, ménage, accueil, aménagement...). Les mois passés ont été riches. Ceux à venir le seront aussi. Signalons seulement ici les travaux - considérables! - sur la façade ouest qui commenceront en septembre. Et comment ne pas mentionner aussi le début significatif de la restauration de nos Grandes Orgues dont tous les soufflets ont été remplacés. Changement significatif qui fait dire à nos titulaires qu'ils «redécouvrent leur instrument»... Au mois de juin les auditions dominicales ont pu reprendre.

Prochainement le chœur de l'église sera doté d'un nouvel autel et ce sera encore un moment important pour la vie de la communauté dans son ensemble et dans toutes ses dimensions. Et je pourrais continuer encore... Mais vous aurez le temps de découvrir par vous-mêmes si vous passez.

Soyez les bienvenus à Saint-Eustache! Prenez le temps d'admirer ce lieu et de vous laisser inspirer par lui. Si vous le souhaitez, aidez-nous à l'entretenir et à le faire vivre! Bon été à toutes et à tous!

LA BOURSE DE COMMERCE : UN MONUMENT HISTORIQUE POUR L'ART CONTEMPORAIN

Par Cyril Trépier

Portant cinq siècles d'histoire parisienne, la Bourse de Commerce a rouvert le 22 mai 2021 comme musée. Elle s'appelle désormais Bourse de Commerce-Pinault Collection et complète ainsi les musées vénitiens, le Palais Grassi, inauguré en 2006, et la Pointe de la Douane, ouverte en 2009. Dédiée comme ses deux aînés à l'art contemporain, la Bourse de Commerce a été restaurée par l'architecte en chef des monuments historiques Pierre-Antoine Gatier et l'équipe d'architectes Lucie Niney et Thibault Marca. Sa transformation est l'œuvre de l'architecte japonais Tadao Ando. Dans la rotonde historique, il a conçu un cylindre de béton de six mètres de hauteur, relié aux étages par des passerelles, et dominé par la toile marouflée sur le commerce ainsi que par l'une des plus anciennes coupes métalliques de la ville, deux prouesses de l'Exposition universelle de 1889. Le monument doit sa forme circulaire à l'architecte Nicolas Le Camus de Mezières, qui la conçut en 1763 en s'inspirant des chefs-d'œuvre romains du Panthéon et du Colisée. Sa restauration dura de 2016 à 2020, et la crise sanitaire l'empêcha d'ouvrir en juin 2020. Le musée propose treize expositions, regroupées sous le titre « Ouverture », auxquelles s'ajoute la programmation de son Auditorium de 300 places. Directeur délégué de la Bourse de Commerce depuis 2016, Martin Bethenod nous explique la conception du musée, les liens qu'il veut tisser avec son environnement, et ses projets immédiats.

MARTIN BÉTHENOD :
« DONNER TOUJOURS QUELQUE
CHOSE À VOIR »

Cyril Trépier Comment ce nouveau musée compte-t-il développer ses liens avec le quartier ?

Martin Bethenod La Bourse de Commerce rejoint l'écosystème des lieux culturels parisiens comme le Centre Pompidou, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, ou le Palais de Tokyo. Dans les Halles, nous collaborons avec le Forum des Images, la Maison des Pratiques Amateurs, le Conservatoire Mozart, ou la Médiathèque musicale des Halles. Nous œuvrons aussi avec Emmaüs Solidarité ou Saint-Eustache. Notre relation avec la paroisse, lieu de culte et lieu de culture contemporain, est naturelle : en 2017, nous avions programmé pour la Nuit Blanche à Saint-Eustache deux installations vidéo d'Anri Sala, artiste franco-albanais, et Lutz Bacher, artiste américaine. Ces partenariats continueront. À Pâques 2021, nous avons installé dans l'église une œuvre de Bill Viola, et les 12-13 juin, contribué à la saison Afrique 2020. Mais, bien d'autres modalités sont possibles pour s'ouvrir à tous les publics, notamment moins familiers de l'art et de la culture.

C.T. Son aménagement a-t-il été conçu dans ce but ?

M.B. Oui. Comme un iceberg, un musée a une partie visible du public, et une autre invisible. Comme ses musées vénitiens, François Pinault a voulu consacrer presque tout ce musée au public. L'essentiel des bureaux et la réserve sont externes. Plus de 7.000 m² sur 10.000 m² sont dédiés aux œuvres et au public. Le projet architectural soigne chaque détail du parcours du visiteur. Cela comprend l'accessibilité à tous, notamment aux personnes portant des handicaps, mais aussi l'hospitalité pour offrir des espaces où se poser et s'informer. Un musée doit être à échelle humaine, chacun doit pouvoir le visiter librement. La Covid-19 a exigé un sens de circulation et la réservation en ligne, mais un quota de places permet de tenter sa chance.

C.T. La programmation a-t-elle changé en un an ?

M.B. Non, nous avons confirmé les grands axes. Dès 2018, François Pinault en fixe plusieurs : ouvrir l'art au monde, faire primer l'humanisme sur les débats théoriques. Le deuxième étage se consacre à la figure humaine. C'était prêt dès 2020, mais nous avons accentué nos partis-pris. David Hammons occupait déjà la grande

↓ La rotonde historique de la Bourse de Commerce, transformée par le cylindre de béton conçu par l'architecte Tadao Ando.



galerie du rez-de-chaussée, et Urs Fischer la rotonde centrale.

C.T. Quelle place jouera la Bourse de Commerce dans le réseau des musées de la collection Pinault et en France ?

M.B. François Pinault préfère l'archipel au vaisseau amiral. Dès l'ouverture de la Pointe de la Douane à Venise en 2009, il a lancé des initiatives hors-les-murs en France et en Europe. Aucun musée ne domine les autres. La Bourse de Commerce, le dernier-né, porte plus d'attentes, mais notre activité hors-les-murs restera vive à l'image de l'exposition Jeff Koons à Marseille. Chaque action ponctuelle frotte la collection à l'altérité.

C.T. Quels sont les principaux projets de la Bourse de Commerce ?

M.B. L'ouverture est le moment des premières fois. L'Auditorium et le restaurant ont ouvert le 9 juin, les groupes sont arrivés le 1er juillet, et le public scolaire est attendu en septembre. Les jauges devraient augmenter. Puis, nos dix espaces se désynchroniseront pour donner toujours quelque chose à voir.

ART ET FOI : UN LIEN FAIT DE CRÉATION ET DE LANGAGE NOUVEAU

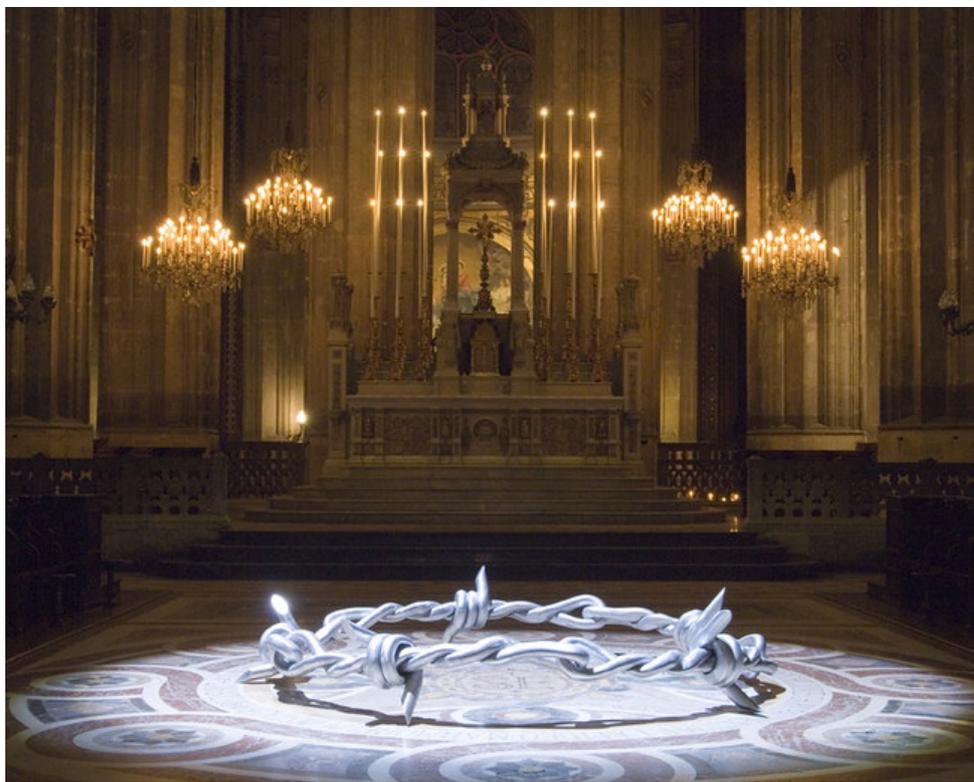
Par le P. Jacques Mérienne,
prêtre du diocèse de Paris

À Saint-Eustache, nous collaborons avec des artistes contemporains dans tous les domaines, poursuivant en cela une tradition immémoriale. La notion de « patrimoine » ne doit pas nous faire oublier que l'Église a toujours traité avec des artistes « contemporains » inventant de nouveaux modes d'expression: dans l'Antiquité avec les architectes des basiliques, au Moyen Âge avec les sculpteurs des cathédrales, à la Renaissance avec les peintres italiens, au XVIII^e siècle avec Jean-Sébastien Bach... La liste est trop riche pour être résumée. Entre artistes et croyants, l'histoire est faite de connivence et

de défiance, de commandes et de condamnations, toujours de découvertes. Les artistes savent faire basculer une civilisation dans une autre, les croyants savent retrouver le sens de l'homme dans les mêmes bouleversements. Évitions les parallèles superficiels. Art et foi sont deux domaines qui ne sont ni identiques, ni de même nature, mais qui ne sont ni antagonistes, ni indépendants, loin de là ! Ils ont un lien profond fait de création et de langage nouveau. L'artiste et le croyant sont du même côté du monde, et aujourd'hui, plus que jamais, ils cherchent un rapport aux autres, au plus proche de leur vérité.

Ce monde éclaté, artistes et croyants en attrapent les fils et retissent sans cesse le sens dont nous avons besoin pour nous rencontrer, accueillir les laissés pour compte, et faire ensemble une partie du chemin. Les coups à prendre sont nombreux, ne les craignons pas !

Les comptes à rendre sont permanents, nous sommes transparents. Avons-nous besoin les uns des autres ? Non, pas nécessairement, mais le dialogue est notre passion. Nous ne pouvons pas ne pas nous rencontrer et devons le faire selon des principes rigoureux : autonomie de la création, liberté de l'expression, vérité de la rencontre. Il n'est a priori pas question de foi explicite dans ces rencontres croyants et artistes, centrées sur l'exploration de la réalité. Que peut-il sortir d'un tel dialogue ? On verra bien ! J'opte pour la paix et la vérité. Nous affrontons le même mystère, mais lequel ? « Ce que tu ne sais pas dis-le, ce que tu ne possèdes pas donne-le, ce dont on ne peut parler c'est cela qu'il faut dire ; nous ne voyons que par aperçus fulgurants », répond Valère Novarina, poète et peintre. Quelle est notre réponse à nous, croyants ?



← Heaven, œuvre de Philippe Perrin exposée lors de la Nuit Blanche 2006: une illustration des liens anciens qui unissent Saint-Eustache et la création artistique contemporaine.

COLLÈGE VISUEL : UNE RICHE PROGRAMMATION POUR LES MOIS À VENIR

Par Thomas Jouteux

Après avoir été chargée en 2016 par le P. Nicholson de l'art contemporain à Saint-Eustache, Françoise Paviot a ressenti le besoin de ne plus être seule dans cette mission et de travailler de façon collective. C'est dans cet esprit qu'avec le P. Trocheris a été mis sur pied le « collège visuel », un groupe de travail chargé de mettre en place la programmation artistique de la paroisse, chaque membre s'impliquant comme « pilote » de tel ou tel projet.

Cette dénomination reprise de l'expérience de Saint-Merry a aussi l'avantage de ne pas mettre exclusivement en avant l'art contemporain. Passionnée par les liens entre création

contemporaine et art classique, Françoise Paviot rappelle que « les classiques ont été des contemporains. Dans les choix retenus à Saint-Eustache, j'aime montrer comment des artistes contemporains travaillent à partir de l'art classique. »

Au-delà des interventions artistiques pour les grands moments de l'année liturgique, le collège visuel ne manque pas de projets pour les mois à venir. La Pointe, récemment nettoyée de fond en comble, accueille ainsi en ce début d'été une exposition de portraits réalisés par Roger Perez, un artiste qui vient de la rue. À terme, la Pointe pourrait faire place à ce que François Paviot appelle « un art du quotidien ».

À la rentrée, la biennale Photoclimat constituera un grand événement autour du bâtiment de Saint-Eustache (voir p. 4), en résonance avec l'œuvre proposée dans l'église pour la Nuit Blanche du 2 octobre, une installation sonore

et visuelle de Patricia de Solages à partir du mouvement et du chant des baleines, accompagnée d'interventions musicales au grand orgue.

À peine la Nuit Blanche terminée, la manifestation Crush organisée par l'École nationale des Beaux-Arts prendra le relais jusqu'au 12 décembre avec l'exposition de l'œuvre de Dhewadi Hadjab, à savoir deux tableaux de part et d'autre du banc d'œuvre mettant en scène une personne et un prie-Dieu. L'occasion d'établir un lien avec l'art classique tant la posture représentée par l'artiste fait référence à une descente de Croix. Enfin, l'année se terminera par une représentation de la Crèche laissée cette année au coup de crayon du P. Jacques Mérienne. Autant de projets qui ne manquent pas de signifier la place de la création artistique dans l'ouverture et le rayonnement de Saint-Eustache.

TRAVAUX DE GRANDE ENVERGURE POUR LA FAÇADE OCCIDENTALE

Par Anne-Laure Epelbaum, architecte-voyer de la Ville de Paris

«L'église Saint-Eustache, à la charnière des architectures gothique et renaissance, voit la construction de sa façade occidentale débiter en 1754, sous la conduite de l'architecte Mansart de Jouy. Maintes fois ralenti, arrêté et relancé, le chantier reste inachevé à la veille de la Révolution: la façade ne reçoit jamais le décor initialement projeté, ni l'élévation sommitale de sa tour sud. Classée Monument historique en 1862, elle fait l'objet d'un diagnostic général à la fin du XXe siècle qui pointe de nombreux signes d'altération et conduit au lancement d'une vaste campagne de travaux successifs. Elle débute en 1991, avec la restauration des toitures hautes, organe vital du bâtiment. Puis, de 1999 à 2001,

elle se poursuit par la restauration des façades sud en débutant par la tour et la première travée de la nef, puis les quatre travées suivantes livrées en 2004, suivies des façades du chevet en 2007 et enfin la façade du transept en 2017.

Parallèlement, la façade occidentale présente des signes importants de dégradation, notamment au niveau des entablements, obligeant la Ville à sécuriser les plafonds des deux niveaux du péristyle en 2001. Les pierres, armées de tirants métalliques, se fracturent sous l'effet des infiltrations au cœur des maçonneries. Leur épiderme, lessivé par les eaux de pluie, se désagrège. Aussi, dans le cadre du plan d'investissement municipal relatif aux édifices culturels, la Ville a décidé en 2018 de lancer l'opération de restauration du massif d'entrée occidental, incluant en cours d'étude la restauration des deux vestibules marquant les entrées originelles de l'église. Dans le cadre du chantier à venir, il est donc prévu de restaurer les maçonneries, les vitraux, les menuiseries, les éléments de

ferroserie tels que les grilles et le portail, la mise en œuvre d'un système anti-pigeons, ainsi que la mise en lumière du péristyle.

Le montant total de l'opération s'élève à 8,95 millions d'euros, financés par le budget de la Ville de Paris et subventionnés par la DRAC au titre des Monuments historiques. Le chantier débutera cet hiver, pour une période de vingt-deux mois environ, soit une livraison prévue à l'automne 2023. Pendant cette période, l'église restera ouverte, son accès se fera par l'entrée habituelle, côté jardin. L'emprise du chantier s'étendra sur l'ensemble de la surface de la place du Jour, pour l'installation des échafaudages, des bungalows de chantier, des zones de travail, de livraison et de stockage. À l'issue de ces travaux, la façade principale de l'édifice pourra retrouver pleinement son rôle, en offrant à nouveau aux paroissiens et visiteurs un accès privilégié à l'église.»

Propos recueillis par Jean-Philippe Marre

UNE EXPOSITION HORS-LES-MURS POUR LE CLIMAT

Par Pierre Cochez

L'installation de tapisseries sur le transept sud de Saint-Eustache appelle au respect de notre Terre.

Cet automne, dix tapisseries seront exposées au regard des milliers de passants qui admirent chaque jour l'église, depuis le jardin des Halles. Ces œuvres de cinq mètres sur trois, tissées pour l'occasion, décrivent les énergies qui animent la nature, tels que l'eau ou le vent. Elles seront suspendues aux dix fenêtres du transept sud de l'église, du 18 septembre au 17 octobre, à l'occasion de la première édition

de Photoclimat, une biennale sociale et environnementale voulue par la Mairie de Paris.

«L'idée de cette biennale a trouvé sa source dans un projet d'exposition à Saint-Eustache, il y a deux ans, avec l'artiste Nicolas Henry. Nous avons travaillé ensemble à plusieurs reprises à Saint-Merry», explique le P. Jacques Mérienne, ancien curé de cette paroisse et vicaire à Saint-Eustache. La Mairie de Paris cherchait un moyen

de communiquer sur le climat. Elle a élargi le projet initial par l'organisation d'une biennale d'une dizaine d'expositions, confiée à Nicolas Henry. Dans le même temps, un pôle climat sera inauguré à la mairie du IVe arrondissement.

«Cette exposition est dans la droite ligne de Laudato si' du pape François. L'encyclique nous enjoint de changer nos modes de vie, notre utilisation des ressources naturelles», souligne le P. Jacques Mérienne. Il rappelle que Saint-Eustache détient le label «église verte», donné à des paroisses parisiennes qui prennent des initiatives concrètes dans ce sens.

Nicolas Henry, photographe et plasticien, a parcouru le monde comme réalisateur du projet «Six milliards d'autres» de Yann Arthus-Bertrand. Sa réalisation photographique «Cabanes imaginaires autour du monde» a fait l'objet d'expositions dans des lieux prestigieux. Un livre en a été tiré.



←↑ A l'occasion de la biennale Photoclimat, l'église servira de support à dix tapisseries appelant au respect de notre Terre.

UNE NOUVELLE CAMPAGNE DE RESTAURATION DE TABLEAUX

Par Jean-Philippe Marre

Trois tableaux ont été décrochés des murs de l'église au mois d'avril pour être transportés dans les ateliers de restauration de la Ville de Paris, où est réalisée l'étude préalable qui permettra de définir les différentes interventions nécessaires à leur restauration.

Une visioconférence qui s'est tenue le 20 mai dernier en présence du P. Yves Trocheris, des représentants de la Fondation Avenir du Patrimoine et de la COARC (service de Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles de la Ville de Paris), a été l'occasion de présenter ce nouveau projet qui s'inscrit dans le programme de mise en valeur des magnifiques œuvres d'art dont Saint-Eustache est l'écrin. Parmi ces tableaux, Moïse frappant le rocher

de Nicolas-René Jollain, commandé par Louis XVI, exposé au Salon de 1783, puis accroché dans le sanctuaire. Confisqué et vendu à la Révolution, il a été racheté par le curé de Saint-Eustache en 1808. Acquis à la même époque, Le Martyre de sainte Agnès d'Alexandre-François Caminade, élève de Jacques-Louis David, sera également restauré puis réaccroché. Enfin, Le Martyre de saint Eustache et de sa famille est une œuvre majeure de Simon Vouet, peinte

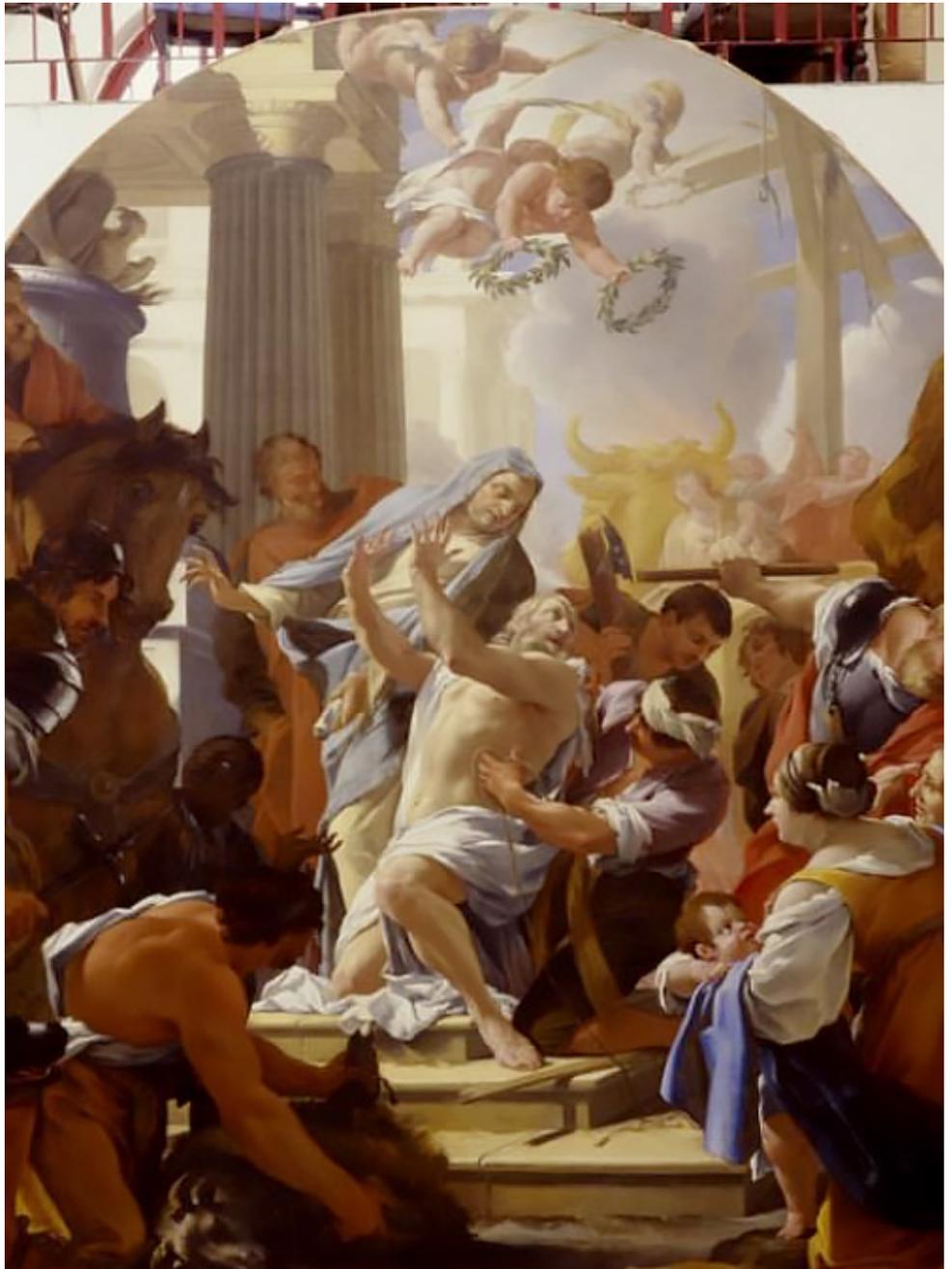
vers 1635 pour orner l'ancien maître-autel (une seconde toile représentant l'Apothéose de saint Eustache, placée à l'origine au-dessus de celle-ci, est aujourd'hui visible au musée de Nantes).

Au terme de leur restauration qui devrait durer un an, ils seront réinstallés avec trois autres tableaux, dans une disposition qui sera réfléchiée pour leur assurer une meilleure visibilité dans l'église. Néanmoins, le projet ne pourra être mené à bien dans son ensemble qu'à la condition de réunir le financement nécessaire que les subventions ne couvrent pas en totalité. Ainsi, trois des six tableaux ont encore besoin de dons pour pouvoir être restaurés (la restauration d'un tableau étant estimée à 35 000 €).

□ Pour participer à la restauration de ces chefs-d'œuvre de Saint-Eustache: faites un don sur <https://don.fondationnotredame.fr/fapp-saint-eustache>



↑→ La restauration de plusieurs tableaux emblématiques de l'église sera accompagnée d'un accrochage repensé afin d'assurer leur mise en valeur auprès des paroissiens comme des visiteurs.



PAS DE VIE SPIRITUELLE SANS RELATIONS HUMAINES

Par Patrice Cavalier

Une des caractéristiques de l'homme est la quête de Dieu. C'est par la vie que nous appelons spirituelle, quand nous prions, quand nous étudions la Parole, que nous tentons d'approcher le Tout-Autre. C'est dans le même temps en étant présents à tous nos frères que Dieu peut se révéler à nous et à eux. Il n'y a pas de vie spirituelle sans relations humaines.

La période de pandémie de la Covid-19 a profondément perturbé les structures paroissiales, à Saint-Eustache comme ailleurs, qui, en dehors de la célébration de la messe elle-même nourrissent au jour le jour les chercheuses et chercheurs de Dieu. Les différents groupes spirituels qui existent à Saint-Eustache, courageusement et avec inventivité, ont essayé de poursuivre leurs missions durant tous ces mois.

Nous pouvons légitimement penser qu'à partir de la rentrée de septembre, les activités reprendront peu à peu, peut-être de manière

différente, transformées par cette dure période du « jeûne de la rencontre de l'autre ». Que ce soit le Dialogue contemplatif, la Vie de la Parole, le Groupe Abraham, les Entretiens spirituels, chaque pilote de chacun des groupes proposera des pistes pour cette rentrée tant attendue. À titre d'exemple, le P. Gilles-Hervé Masson nous présente la rentrée des Entretiens spirituels :

« À partir du mois d'octobre prochain, le groupe des « Entretiens spirituels » va reprendre son rendez-vous mensuel pour se mettre à l'écoute d'un texte de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Dans le passé, nous avons eu l'occasion de nous arrêter sur chacun des quatre évangiles, sur la prophétie de la Première Alliance, sur des textes de saint Paul. À chaque fois, il ne s'agit pas à proprement parler d'étude exégétique. Si l'on veille à se documenter aux meilleures sources, il s'agit pour chacun et pour tous d'en apprendre un peu plus sur la foi et essayer d'éclairer sa vie par ce que l'on apprend. La démarche doit beaucoup à ce que l'on appelle la « lectio divina ».

Après deux ans marqués par beaucoup de rendez-vous manqués, nous nous retrouverons en octobre autour de la Première épître de saint Pierre. Texte sans doute moins fréquenté que les épîtres de Paul mais très en prise sur la vie des communautés qui commencent à se structurer dans les milieux qui les accueillent - ou pas ! C'est d'ailleurs un trait de cette lettre que de parler à des gens qui sont « de passage » et peinent parfois à trouver leur place : les persécutions des premiers siècles ont conduit à des conditions d'existence particulières pour des croyants souvent confrontés à une redoutable précarité.

Le titre retenu pour ces entretiens serait, pour l'heure : « Aimer le Christ, aimer l'Église, aimer le monde », sous-titre : « En lisant la Première épître de Pierre ». Au moment où se rédige ce numéro d'été, le travail en est à son début pour préparer ces rencontres. De nouvelles orientations pourront se faire jour, mais l'orientation de fond demeurera la même : partager nourriture et lumière pour avancer et grandir en authentiques disciples du Seigneur ».



← La rentrée devrait être marquée par la reprise des réunions des groupes spirituels qui nourrissent la foi des paroissiens de Saint-Eustache.

Paroissien, Paroissienne

OLIVIER SÉGOT-MOURLON : « À SAINT-EUSTACHE, J'AI RENCONTRÉ UNE VÉRITABLE FAMILLE »

Par Stéphanie Chahed

« Exceptionnel » est un mot qu'utilise souvent Olivier lorsqu'on l'interroge sur sa vie. « Exceptionnel », d'abord, est son parcours professionnel. Olivier fait toute sa carrière dans la prestigieuse maison de couture Yves Saint Laurent auprès de « deux personnalités d'exception » aime-t-il rappeler, M. Saint-Laurent et Pierre Bergé. Il est à leurs côtés pendant 37 ans à des postes de direction générale et financière, et participe à la création de leur Fondation de Paris, du jardin Majorelle et du musée de Marrakech. Olivier accompagne également

Pierre Bergé lorsqu'il soutient financièrement la création du magazine Têtu dans les années 1990 en devenant directeur de la publication. À la même époque, il est secrétaire général de Sidaction, présidé par Pierre Bergé.

Fidèle collaborateur, Olivier est également un homme fidèle dans sa vie personnelle qu'il qualifie encore « d'exceptionnelle ». Olivier raconte qu'il a eu la chance de rencontrer un homme pendant ses études et de l'aimer pendant 41 ans. « La maladie nous a séparés il y a quelques mois », dit-il pudiquement. Olivier se dit « actuellement en reconstruction et très aidé par une véritable famille qu'il a rencontrée à Saint-Eustache ».

Cette paroisse, il l'a découverte il y a une douzaine d'années grâce à un jeune ami qu'il considère aujourd'hui comme son fils spirituel.

Olivier apprécie le lieu pour sa beauté, ses œuvres d'art, la musique et surtout pour les homélies toujours empreintes d'ouverture. Aujourd'hui, alors qu'il dirige une société pour aider les établissements culturels dans le domaine financier et administratif, il souhaite également mettre ses compétences au service de Saint-Eustache. Il a été nommé récemment trésorier du CPAE (Conseil paroissial aux affaires économiques) dont la mission est d'accompagner le curé dans la gestion de la paroisse. Une mission qu'il a hâte de remplir pour se rendre utile comme il l'a souvent fait.

LA MUSIQUE ET LES CONCERTS DE RETOUR À SAINT-EUSTACHE

Par Marie Caujolle

Après une période de pause imposée par la crise sanitaire, préparez-vous à revenir à Saint-Eustache en tant que spectateur ! Louis Robiche, le régisseur de la paroisse, a pris des engagements qui permettront de renouer avec la musique au cours du dernier trimestre.

« Les grandes institutions sont restées fidèles », souligne-t-il. Le Festival d'Automne en fait partie. Il sera de retour à Saint-Eustache avec deux interventions. La première est une installation artistique sur le thème de Bach qui sera visible pendant quinze jours. La seconde est programmée en décembre. Elle permettra de découvrir le travail d'un chorégraphe construit autour du sifflement musical.

Également familier de Saint-Eustache, le Chœur de Radio France est attendu samedi 13 novembre à l'occasion d'un concert consacré

aux Vêpres de Rachmaninov. Le Chœur de l'Orchestre de Paris a, lui aussi, exprimé son intention de se produire dans l'église d'ici la fin de l'année.

Il faudra attendre quelques mois avant de découvrir les dates des concerts consacrés aux musiques actuelles. La préparation de cette programmation débute tout juste, compte tenu des incertitudes de la profession jusque-là. Saint-Eustache reste un lieu ouvert à tous les musiciens, quel que soit leur courant (pop, jazz, variétés...). Pour ces concerts, un répertoire et une musique apaisants sont privilégiés, dans le respect du lieu.

Louis Robiche travaille dès à présent sur la vingtaine de concerts qui ponctueront l'année 2022. Ce sera celle du 15^e anniversaire des 36 heures de musique, projeté les 20 et 21 juin 2022 avec deux années de retard. Pour l'heure, l'accueil récent du festival « Qui va piano va sano » est un premier signal positif. La reprise des auditions d'orgue du dimanche et bientôt celle des Chanteurs dans le cadre de la liturgie nous préparent également au retour durable de la musique à Saint-Eustache.

↓ Les 17 et 18 juin, le festival « Qui va piano va sano » a marqué le grand retour des concerts à Saint-Eustache, une reprise qui devrait s'accélérer à la rentrée.



Histoire

LES « SOUFFLEURS », PARTENAIRES ESSENTIELS DES ORGANISTES PENDANT DES SIÈCLES.

Par Michel Gentil

Sans vent il n'y a pas de musique ! Pour faire fonctionner l'orgue, la priorité est de pouvoir tenir une certaine quantité d'air accumulé sous pression et toujours apte à alimenter les tuyaux produisant les sons auxquels l'organiste va donner vie. Les facteurs d'orgue n'ont eu de cesse de parvenir à maîtriser l'alimentation du vent des instruments au cours des siècles pour obtenir un souffle constant et régulier, depuis l'hydraulique grec du Moyen Âge jusqu'à l'orgue symphonique. Aujourd'hui, un ventilateur électrique discret joue ce rôle mais, pendant des siècles,

l'organiste a dépendu de la force musculaire d'aides dénommés « souffleurs ».

La pression offerte par la soufflerie était particulièrement importante et délicate à l'époque car chaque tuyau d'orgue est harmonisé pour une pression donnée. En la modifiant, on avait beaucoup de chance de faire « dérailler » le tuyau ! Pendant que l'organiste accompagnait les offices ou improvisait brillamment, un ou plusieurs souffleurs transpiraient en actionnant, aux bras ou aux pieds, la pompe des soufflets, dans l'ombre, bien cachés sur le côté ou derrière l'instrument, totalement incognito.

Le nombre de souffleurs dépendait, naturellement, de la taille de l'orgue. L'exemple le plus étonnant fut celui de l'orgue de Winchester en Angleterre. Il comportait vingt-huit soufflets à remplir d'air, disposés sur deux étages et actionnés par soixante-dix souffleurs ! Cet

instrument géant nécessitait le concours de deux organistes, assis côte à côte.

Qui étaient donc ces « aides » sans lesquels les organistes ne purent, durant de longs siècles, jouer une seule note ? Dans son remarquable ouvrage, *L'Orgue, souvenir et avenir*, Jean Guillou, avec humour, décrit cet étrange métier, pratiqué autrefois par le sacristain, par de pieux bénévoles, ou par des SDF de l'époque, ce qui leur procurait pain et vin rouge pour un travail surtout intermittent.

Certains étaient un peu paresseux, distraits, ou tombaient de fatigue en plein morceau. Actionnée par l'organiste, une clochette appelée « le timbre du souffleur » pouvait le réveiller dans sa sieste ! Au total, une activité ingrate et bien peu rémunérée mais absolument indispensable pour les organistes.



← Jusque dans les années 1930, l'orgue de Saint-Eustache nécessitait la présence d'au moins quatre souffleurs. Les bras agrippés à une barre d'appui, ils actionnaient vigoureusement du pied les pompes à air de remplissage des soufflets. La musique pouvait commencer !

UNE ANNÉE DE TRAVAUX POUR LE CONSEIL PAROISSIAL

Par Christine Nougaret
et Jean-Pierre Rosa

Au printemps 2020, le curé a voulu réunir le Conseil paroissial – qui regroupe des représentants des différents groupes et réalités de la paroisse, soit une quarantaine de personnes – afin de le faire travailler sur le fonctionnement de la paroisse et son projet. Il a souhaité nous en confier l'animation. Nous avons, pour réfléchir tous ensemble, deux outils : un audit organisationnel et une enquête sociologique, réalisés par des professionnels. L'audit pointait quelques difficultés de la paroisse : manque de transversalité, accueil à repenser. L'enquête donnait à voir le profil particulier des fidèles de cette paroisse de territoire et d'élection. Nous avons passé une partie du premier confinement

à préparer, avec les prêtres et l'Équipe pastorale, le déroulement de ce Conseil.

Le second confinement a bouleversé nos plans, sans entamer notre détermination. Puisque nous ne pouvions pas nous réunir physiquement, nous l'avons fait par visioconférence. Cinq réunions se sont ainsi tenues. Entre personnes qui ne se connaissaient pas forcément – et qui, de toute façon, ne s'étaient pas vues depuis plus d'un an – c'était un vrai exploit qui a montré l'attachement de tous à la paroisse. Le tour de table des activités a pris toute la première réunion et une partie de la seconde. On a pu mesurer ainsi la richesse et l'originalité de la paroisse, mais aussi combien les différentes activités avaient été affectées par la crise sanitaire. Si certaines avaient pu tirer parti de la crise pour renforcer les liens et la solidarité, la plupart avaient vu leur activité atteinte, les liens distendus, certaines activités s'étaient même arrêtées, et la majorité n'avait

pu reprendre qu'en mode dégradé.

Les deuxième et troisième réunions furent consacrées au compte-rendu de l'audit et de l'enquête et à un travail de réappropriation du projet pastoral de la paroisse. La crise aidant, les membres du Conseil ressentaient un besoin de communauté et de communication transversale qui venait conforter les résultats de l'audit. Le travail par grands pôles – solidarité, spiritualité, vie paroissiale, liturgie et culture – semblait indispensable pour favoriser les échanges et développer une conscience commune. La quatrième réunion, entièrement consacrée à la communication, a fourni de nombreuses suggestions et abouti à la création d'une commission dédiée à cette question. La dernière réunion fut consacrée à l'accueil et montra la nécessité de repenser entièrement la formule. Le Conseil terminera ce travail bien spécifique à la rentrée avec une séquence qui sera enfin, nous l'espérons tous, en « chair et en os » !

DE JEUNES BÉNÉVOLES POUR FAIRE VISITER L'ÉGLISE CET ÉTÉ

Par Marie-Cécile Clouet

Accueil Rencontre Communauté ou «ARC», association œcuménique fondée par le Père Aye en 1977, renouvelle son intérêt pour les visites guidées de Saint-Eustache qu'elle mène depuis 2005. Cet été encore, du 10 au 31 juillet, trois bénévoles français de 18 à 30 ans assureront l'accueil et les visites de l'église

pour «faire parler les pierres», raison d'être de l'association.

Du tombeau de Colbert à l'architecture de l'église, ces visites se feront en journée et dans plusieurs langues : les bénévoles parlent également l'anglais et l'espagnol. La présence de l'association ARC cet été à Saint-Eustache permettra de reprendre les visites dans l'église de touristes français et étrangers qui avaient disparu depuis la crise de la Covid-19, dans un quartier habituellement si animé !



↓ Depuis de nombreux étés, les jeunes bénévoles multilingues de l'ARC font «parler les pierres» pour les visiteurs de Saint-Eustache



Forum n°58

Directeur de la publication : P. Yves Trocheris | Rédaction en chef : Thomas Jouteux | Ont collaboré à ce numéro : Marie Caujolle, Patrice Cavelier, Stéphanie Chahed, Marie-Cécile Clouet, Pierre Cochez, Michel Gentil, Jean-Philippe Marre, P. Jacques Mérienne, Christine Nougaret, Louis Robiche, Jean-Pierre Rosa, Cyril Trépier
Révision : Chantal Gentil, Odile Guégano, P. Gilles-Hervé Masson
Dessiné à dessein par Dreams Office | Imprimeur : Imprimerie Baron
5, rue Olof Palme 92110 Clichy

Horaires du lundi au vendredi 9:30 - 19:00 | Messe: 12:30

Week-end 10:00 - 19:00 | Messes : samedi 18:00, dimanche 11:00 et 18:00

Facebook @eglisesainteustache
Instagram @eglisesainteustache
M communication@saint-eustache.org

Vous voulez recevoir la newsletter de Saint-Eustache ? Inscrivez-vous en ligne sur www.saint-eustache.org



FORUM
SAINT-EUSTACHE
ÉTÉ/AUTOMNE 2021